

c'était le 21 novembre. ” Les convives se regardent et s'étonnent. Le docteur continue : “ Oui, Madame, c'était comme aujourd'hui ; il pleuvait et il neigeait : mon père me dit : “ Mon enfant, je ne suis pas bien ; va au marché de Walstall, et tu vendras mes livres de mon échoppe, à ma place. ” Et moi, Madame, ingrat que j'étais, je refusai. Alors mon père me dit encore : “ Allons, mon enfant, sois bon, car je ne suis pas bien, et nous sommes pauvres, vois-tu. ” Et moi, Madame orgueilleux que j'étais du savoir que mon père m'avait donné, je refusai, et il y alla, mon père, il y alla et..... il y est mort, mon père ! Il y a quarante ans de cela, Madame ; et depuis quarante ans, le 21 novembre, je vais à Lichtfied, à pied, sans avoir mangé ; je me tiens quatre heures tête nue sur le marché de Walstall, à cette place où mon père a tenu trente ans l'échoppe qui m'a nourri, et où il est mort par ma faute ! ”

“ Les convives ne se regardaient plus, mais ils pleuraient. ”

\* \* \*

Il fallait que le souvenir de la faute fut bien crucifiant pour porter à pareille expiation un homme comme le docteur Johnson.

Les effets ne sont pas aussi marqués chez tous, mais chez tous cependant, ils existent. Le cœur, toujours, en effet, finit par dire son mot et avouer ses torts.

\* \* \*

Il y a des chagrins qu'on ne peut éviter ici-bas, parce qu'ils entrent nécessairement dans le